

Soixante-neuf, Levrette et Partouze(cercle pharma)

Air : les crocodiles

Au monastère, n'y avait plus de prière
On n'produisait plus un litre de bière,
L'père supérieur voulu percer l'mystère
Il convoqua l' plus franc de tous les frères

R : Car tous les hommes, car tous les hommes ont besoin d'caresses
Tout' les femmes vous le diront ce n'est pas un secret ;
Car tous les moines, car tous les moines ont besoin de fesse
D'un' pucelle, d'un' vieill' putain ou même de leur poignet.

« Ah dis-moi donc, mon frère Séraphin,
Pourquoi nos frères n'se lèvent plus le matin ? »
« Eh bien mon père nous ne sommes pas des saints
On voudrait vivre comme à Saint-Bernardin »

R

« La nonne est chaste, elle est de dieu l'épouse
Le moine aussi : dieu est-il une tantouze ? »
« Tu as raison, il faudrait que ça bouge :
Soixante-neuf, levrette et puis partouze. »

R

On décida de repeindre les murs
Sans un pinceau, sans un pot de peinture ;
Mais les nonnettes en visite le dimanche,
S'mirent à lécher toute cette bonne peinture blanche.

R

Laissez tomber ces vieill's pierr's mesdemoiselles
Abreuvez-vous du jus de nos fontaines ;
Elles s'ag'nouillèrent et s'y mirent de plus belle,
Ils remercièrent leur dieu de cette aubaine.

R

Vous qui d'mandez où naissent les mongoles,
Ne cherchez plus, c't'au couvent d'à côté ;
On vous l'a dit, d'puis tout p'tit à l'école :
Baiser sa sœur, ça n'est pas conseillé !

R